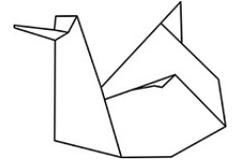


Cygne noir
Revue d'exploration sémiotique



***Handbook of Intermediality* de Gabriele Rippl**
Gabriele RIPPL (dir.), *Handbook of Intermediality*,
Berlin/Boston, De Gruyter, 2015, 687 p.

Emmanuelle Caccamo

Numéro 6, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089780ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1089780ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caccamo, E. (2018). Compte rendu de [*Handbook of Intermediality* de Gabriele Rippl / Gabriele RIPPL (dir.), *Handbook of Intermediality*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2015, 687 p.] *Cygne noir*, (6), 141–144.
<https://doi.org/10.7202/1089780ar>

© Emmanuelle Caccamo, 2018



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

HANDBOOK OF INTERMEDIALITY DE GABRIELE RIPPL

Gabriele RIPPL (dir.), *Handbook of Intermediality*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2015, 687 p.

Résumer un *handbook* n'est pas chose facile. Ceci est d'autant plus ardu lorsque l'ouvrage s'attaque à circonscrire le concept d'intermédialité. Ce concept recouvre en effet, selon les auteur·e·s qui l'emploient, une pluralité d'acceptions. Gabriele Rippl, professeure en littérature anglo-américaine à l'Université de Berne en Suisse, a toutefois fait le pari de cartographier, dans un ouvrage de plus de 600 pages, une part du champ des études intermédiales ainsi que certaines orientations émergentes. Le projet éditorial semble clair : Rippl propose un ouvrage qui fera date, les 34 chapitres de théorie, d'analyse et de méthodologie qui composent cet imposant volume pourront servir de référence, tant pour les chercheur·e·s que pour les enseignant·e·s et leurs étudiant·e·s.

La première partie du livre porte sur les relations entre le texte et l'image. La notion d'ekphrasis y trouve un traitement particulier. Il en va de théories générales (J. A. W. Heffernan), jusqu'à l'étude de l'ekphrasis dans le domaine du numérique (J. Hartmann). Différents chapitres explorent l'ekphrasis à différentes époques (Moyen Âge, Renaissance, XVII^e-XX^e siècles), à l'exemple de l'ekphrasis médiévale (A. J. Johnston), pour ne mentionner que cela. Comme l'on peut s'en douter – en raison du parcours de Rippl –, les études littéraires sont prépondérantes dans le livre. Ainsi, une sous-partie s'intéresse aux liens entre littérature et photographie, tandis qu'une autre rassemble des textes portant sur les rapports entre littérature et images en mouvement. Sur ce thème, l'on appréciera particulièrement le texte de Barbara Straumann portant sur les liens étroits qu'entretiennent l'adaptation, la remédiation et la transmédialité (« Adaptation – Remediation – Transmediality », p. 249-267). Dans un style très pédagogique, l'auteure revient sur les discours d'origine ayant trait à chacun des trois concepts et montre comment ces derniers sont interreliés. De même, le texte « Filmic Modes in Literature » de Christine Schwanecke (p. 268-286) s'intéresse aux recherches sur les modes filmiques en littérature depuis les années 1960, aux typologies dans le domaine et particulièrement à ce qu'elle appelle le « tournant intermédiaire » (*Intermedial turn*) des années 2000. En raison de leur registre didactique, ces textes constituent d'excellents supports pour l'enseignement de l'intermédialité au premier cycle à l'université.

La deuxième partie de l'ouvrage aborde la musique, le son et la performance. La notion de performance est ici à comprendre dans un sens très large. Elle englobe les arts de la performance (Christina Ljungberg, « Intermediality and Performance Art », p. 547-561), les arts de la scène comme la danse, mais aussi le fait de performer ou de se mettre en scène devant un public, en temps réel, dans le cadre d'un jeu vidéo (Britta Neitzel, « Performing Games: Intermediality and Videogames », p. 584-601). Également, cette partie pourra susciter l'intérêt de chercheur·e-s en études sonores (*sound studies*). Le chapitre « Literature and Music: Theory » (Werner Wolf, p. 459-474) sur la musicalisation de la poésie dans différents genres (blues, jazz, rock et rap) mobilise un modèle de compréhension des relations entre intermédialité et musique à partir d'une division entre « intermédialité extracompositionnelle » et « intermédialité intracompositionnelle » (p. 468). Pour Wolf, l'intermédialité intracompositionnelle appliquée à la musique renvoie aux relations qui s'opèrent à l'intérieur d'une œuvre (la multimédialité ou l'hybridité d'un opéra par exemple), tandis que l'extracompositionnel désigne, dans ce cas d'étude, les relations entre la musique et la littérature (par ex. l'occurrence de motifs, de variations, de cadrages que l'on trouve à la fois dans les œuvres musicales et les œuvres littéraires) (p. 461 sq.). À travers les différentes contributions de l'ouvrage, la catégorisation de Wolf revient à plusieurs reprises, notamment dans le texte de Maria Marcsek-Fuchs intitulé « Literature and Dance: Intermedial Encounters » (p. 562-583).

Une troisième et dernière partie rassemble trois chapitres de méthodologie. Le premier chapitre de Wolfgang Hallet, « A Methodology of Intermediality in Literary Studies » (p. 605-618), tâche de montrer quels sont les outils disponibles pour une analyse intermédiaire d'un texte littéraire. Il aborde différents niveaux d'intermédialité, à l'exemple de ce qu'il nomme les « fonctions intermédiaires intratextuelles » et les « fonctions intermédiaires extratextuelles ». Les deux autres chapitres font place à des théories sémiotiques allemandes et se focalisent sur la notion de multimodalité. L'un traite des discours sur le luxe à partir des théories socio-sémiotiques de Gunther Kress et de Theo van Leeuwen, tandis que l'autre s'intéresse aux modes sémiotiques non verbaux dans la littérature.

Cette parution est aussi l'occasion de faire le point sur les champs à approfondir et à discuter au sein des études intermédiaires. Rippl donne deux grands exemples, à savoir : (1) la narratologie transmédiatique ; et (2) les relations entre les études intermédiaires et les études sur la multimodalité. Travaillées notamment par des auteurs comme Marie-Laure Ryan et Werner Wolf, les théories sur la narratologie transmédiatique ne cessent d'être bousculées par l'apparition de nouvelles formes médiatiques numériques (p. 15-16). Quant aux études multimodales, dont traite en grande partie la dernière section

de l'ouvrage, Rippl perçoit des difficultés épistémologiques à conjuguer multimodalité et intermédialité (p. 20). Wolfgang Hallet écrit par exemple dans l'ouvrage qu'

il existe une différence conceptuelle majeure entre les théories intermédiales et les théories multimodales. Alors que, dans les premières, le texte verbal et l'image visuelle sont observés et décrits comme étant différents, comme des médias interreliés, les relations texte-image dans un roman multimodal [...] ne sont pas conceptualisées comme étant des relations intermédiales, mais comme le concours de deux modes sémiotiques distincts [...] au sein d'un même « médium » (p. 642, trad. libre).

Pour certains sémioticiens des médias dont les travaux s'inscrivent dans le champ des études intermédiales, cet « enjeu » pourrait paraître reposer sur un homme de paille tant son existence dépend minimalement de la définition que l'on donne au terme « média » et de la définition de l'objet sur lequel l'intermédialité doit poser son regard. De notre point de vue, la sémiotique (et l'étude des systèmes de signes) est complémentaire aux études intermédiales, non en contradiction conceptuelle avec elles. De même, la difficulté ou la facilité à concilier multimodalité et intermédialité dépend fondamentalement de l'approche sémiotique développée et de la définition que l'on donne au concept de signe. Ce débat conduit à une série de questions sur les liens qu'entretiennent la sémiotique et les études intermédiales. Dans un article publié en 2000, Jürgen E. Müller envisageait déjà cet axe de recherche pour les études intermédiales : aux côtés d'axes tels que « cognition et intermédialité » ou « esthétique et intermédialité », l'axe « sémiotique et intermédialité » demandait, selon le chercheur, à être développé plus avant¹. Certains auteurs à l'exemple de Lars Elleström ont entrepris cette exploration², mais le sujet est loin d'être épuisé.

En outre, Rippl met de l'avant un nouvel axe à explorer en intermédialité ; elle met particulièrement l'accent sur les liens entre intermédialité et études postcoloniales (p. 14). La chercheuse signale à ce sujet la dimension pionnière du texte de Birgit Neuman présent dans le livre (« Intermedial Negotiations: Postcolonial Literatures », p. 512-529). Selon Rippl, les études intermédiales présentent une affinité élective avec les études postcoloniales (p. 15). Comme l'écrit Neuman,

[...] l'intermédialité peut mettre en avant l'hétérogénéité et la pluralité des processus de fabrication du sens et, de façon plus large, refléter l'impureté essentielle et – pour user d'un concept central aux études postcoloniales – l'hybridité de toutes les formations culturelles. Œuvrant à une hybridité médiale et esthétique, affichant la multiplicité des connexions entre des entités apparemment séparées, l'intermédialité pose un défi constant aux notions d'homogénéité, d'unité et d'uniformité (p. 514, trad. libre).

D'un côté, les études intermédiales conçoivent les entre-deux sémiotiques et matériels, les échanges et les relations médiales, elles révèlent l'hétérogénéité constitutive de toute production médiatique ; de l'autre, les études postcoloniales renversent les épistémologies coloniales qui promeuvent une « pureté » et une homogénéité culturelles (p. 15). Les deux champs présentent, selon Neuman, une certaine analogie. Cette dernière défend l'idée que, dans le domaine de la littérature postcoloniale, l'intermédialité s'applique non seulement à un niveau formel, mais que, « touchant aux notions de hiérarchie, de supériorité et de légitimité dans le champ de la représentation culturelle, [le concept] prend [aussi] un sens politique » (p. 512, trad. libre).

Bien qu'issu du domaine des études littéraires, le livre dirigé par Rippl est relativement diversifié en termes de médias et d'objets abordés. Il se concentre cependant sur la culture anglophone. Sauf erreur de notre part, il n'existe pas d'équivalent francophone de cette ampleur, et ce, même si certains projets de « cartographie » de l'intermédialité francophone existent³. Du reste, cet ouvrage témoigne du caractère bien vivant et foisonnant des études intermédiales et rappelle avantageusement son voisinage avec la sémiotique.

Notes

- 1 J. E. MÜLLER, « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinémas : revue d'études cinématographiques/Cinémas: Journal of Film Studies*, vol. 10, no 2-3, 2000, p. 105-134.
- 2 Voir par ex. L. ELLESTRÖM (dir.), *Media Borders, Multimodality and Intermediality*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.
- 3 L'on pense par exemple à un récent numéro de la revue *Intermédialités* dirigé par Caroline Bem : « cartographier (l'intermédialité) / mapping (intermediality) », no 30-31, 2017-2018. Disponible en ligne : <<https://www.erudit.org/fr/revues/im/2017-n30-31-im03868/>>.

